Exodus to Ottawa

Marlaine Lindsay

Last Wednesday, 12 000 university, CEGEP and high school students converged on Parliament Hill; their goal: to stop the federal Liberal government’s plan to freeze cash transfers to the provinces which would eventually result in doubled or tripled tuition fees.

In an unprecedented flurry of activity, Glendon’s student government organized the busing of approximately 120 students to Ottawa, complete with placards and banners. Joined by thousands of students from Ontario and Québec, Glendon’s representatives stood before our federal legislature for four hours of speeches and music.

As the lawn began to fill up, students were asked to move, in order to accommodate the huge numbers which continued to arrive as the protest grew. Led by enthusiastic students from the University of Ottawa, the crowd chanted, and cheered and booed various guest speakers. Several student leaders, including Guy Caron, President of the Canadian Federation of Students, climbed the makeshift stage directly in front of the Peace Tower to make their statements. They were joined by politicians like Antoine Dube (M.P. for the Bloc Quebecois), Chris Axworthy (NDP M.P.) and John Baglow from the Ottawa Labour Council. Easily the most articulate Member of Parliament to face the masses that day was the popular Svend Robinson (NDP, Burnaby, B.C.) who spoke of the need for accessible education.

As the protest began to draw to a close, the crowd was building up for an unexpected appearance by the Minister of Finance, Lloyd Axworthy. It is Mr. Axworthy’s proposed social reforms that were the focal point of the day. If cash transfer payments to the provinces continue to be frozen, and the federal government replaces its current student loan program with the proposed Income-Contingent Repayment Plan, tuition fees will continue to escalate at increasingly rapid rates and a university education will become a luxury only the wealthy can afford. When the Minister finally appeared, surrounded by the press and security, he was met by an unruly and irate group of students. Mr. Axworthy then proceeded to evade the issue, further angering the surly crowd. Knobs dinner and pretzels flew towards the stage, as eggs cracked open on the Minister’s suit before Security could catch them. Upset and frustrated by this display of immaturity and disrespect, Axworthy returned to his offices.

Next to take the stage was the leader of the Conservative Party, Jean Charest. Despite the fact that his government had always supported and had, in fact, begun the transfer freezings, Charest was heartily cheered by multitudes. Following more political rhetoric, the leader and his party of one left, allowing the Ottawa U. representatives to leave a Laura Bouchard, President of the Ottawa Labour Council. Easily the most articulate Member of Parliament to face this display of immaturity and disrespect, Axworthy returned to his offices.

While the student protest was a very positive move in the face of restrictive “reforms,” a distressing misunderstanding of the issues was apparent. People were unsure of what they were protesting, and only a minority realized that it was the freezing of the cash transfers which was pushing tuition up.

Support for the student movement appeared strong to those in attendance, and it was unfortunate that the media chose to focus on the physical attack on Axworthy. However, if not for the idiots in the crowd who were unable to maintain a satisfactory maturity level, the students might have convinced some of the Liberals’ politicians, if not their cabinet, that the issue merits a second look. As it now stands, the Finance Minister’s assertion that students are just ‘spoiled children’ seems to be valid.

A powerful politician lost what respect he might have had for the students’ movement against his government’s policies. This was a person that needed to be convinced that students had something vital to add to the dialogue: we proved that all we had to contribute was an egg on his suit and pasta in his face.
S'il existe une apathie chronique au sein de la communauté glendonienne, il semble que lorsque leur accessibilité à l'éducation est menacée, les étudiants de Glendon retrouvent le goût à la participation et réservent leurs liens de solidarité pour crier bien fort leur opposition.

Les responsables de la manifestation tenue sur la Colline Parlementaire à Ottawa ont été violemment éliminés par le taux de participation élevé des étudiants. La manifestation a réuni près de 15 000 étudiants venus de l'Université du Québec et du Nouveau-Brunswick. Ceux qui n'étaient pas présents sur les lieux médicaux de l'événement étaient certainement dans l'âme puisque à Régina et à Vancouver les jeunes universitaires sont également descendus dans les rues de leur ville, brandissant des slogans et symboles canadiens, de crémieux d'un message commun: l'éducation est un droit et nous refusons d'hypothéquer notre avenir au nom d'une certaine élite qui, n'ayant pas su administrer un pays, se voit aujourd'hui dans l'obligation de provoquer l'endommagement de sa génération future.

Une génération, qui en plus de l'être future plate-forme du roulage économique d'une société en déclin, devra payer suffisamment de taxes pour assurer l'émission des chèques de pension d'une population vicissante. L'handicap financièrement le scrutin de la sorte signifie également mince l'économie canadienne à long terme. Mais comme les politiciens sont cloués pour un terme de plus ou moins quatre ans, il ne faut pas s'attendre à ce qu'ils aient une vision à long terme de l'économie canadienne. Après tout, M. Axworthy peut-être simplement en tent de planifier sa retraite. Quoi sait? Ce dernier s'est finalement présenté devant murs qu'il a qualifié "d'enfants gâtés!"

M. Axworthy oublie peut-être que les "enfants gâtés" que nous sommes représentent pour une importante part de la population canadienne un pilier de l'avenir. Nous avons du souci du futur et au contraire de ce qui tape des semaines de 10 et même 15 heures de travail, sans compter les temps nécessaires pour leurs études et ce, afin de subvenir à leurs besoins de devenir, au bon comment de sens, une immense boîte de "Kraft dinner" se balançant au bout d'une branche improvisée. Sacrliable,... peut-être,... mais certes réaliste.

La vision du gouvernement fédéral semble s'articuler autour du fait qu'après tout, la communauté étudiante canadienne représente un groupe d'intérêts spécial qui revendique ses droits au nom de la Charte canadienne des droits et libertés de la personne et que s'il fallait s'attarder aux demandes de chacun de ces groupes, on n'en finirait plus de déplace à d'autres. Après tout, les intérêts de l'un et de l'autre ne représentent-ils pas les intérêts de la société canadienne dans son ensemble? De plus, M. Axworthy n'est cesse de soutenir que son programme a été mis sur pied dans le but de répondre à l'intérêt public. Il pense peut-être oublier avec ses bonnes intentions, que d'autres qui pensent que l'objectif n'est pas le bien-être de l'ensemble, mais de profiter de l'argent public pour leur divertissement. Il n'est pas si éloigné de ce qui se passe dans le monde des sports, de crémieux d'un message commun: l'éducation est un droit et nous refusons d'hypothéquer notre avenir au nom d'une certaine élite qui, n'ayant pas su administrer un pays, se voit aujourd'hui dans l'obligation de provoquer l'endommagement de sa génération future.

That's because I see phenomenal student commitment to event after event in Theatre Glendon, as good as your own, but perhaps they didn't make much sense to me.

That's because I see phenomenal student commitment to event after event in Theatre Glendon, as good as your own, but perhaps they didn't make much sense to me.

That's because I see phenomenal student commitment to event after event in Theatre Glendon, as good as your own, but perhaps they didn't make much sense to me.

That's because I see phenomenal student commitment to event after event in Theatre Glendon, as good as your own, but perhaps they didn't make much sense to me.
Le débat sur l'immigration

Shelagh Lemke

Cette semaine à Ottawa, le gouvernement fédéral a annoncé sa nouvelle politique sur la question de l'immigration. Après 8 mois de discussion dans 7 villes canadiennes, le ministre de l'Immigration, Sergio Marchi, et le gouvernement libéral ont décidé que le nombre d'immigrants au Canada pour 1995, devrait se situer entre 190 000 et 215 000, (une réduction de 230 000 immigrants qui sont entrés en 1993).

Il en résultera une réduction dans chaque catégorie sauf dans le cas des réfugiés où il y aura une augmentation de 6000 à 14 000 personnes admissibles ou admissibles. De plus, cette politique forcerait les immigrants qui souhaitent être membres de leur famille, des amis ou des connaissances de leur pays d’origine et désireux d’immigrer au Canada, à défrayer les coûts engendrés dans le cas où ils demanderaient de l’aide sociale.

Enfin, M. Marchi et son ministère privilégieront les jeunes candidats professionnels, anglophones ou francophones qui souhaitent venir au Canada. M. Marchi utilise l’économie et l’opinion populaire pour justifier ces changements. Il constate que le système actuel engendre des coûts énormes sur une économie faible et l’immigration doit devenir un bénéfice économique. En ce qui concerne l’opinion publique, Marchi assure que la réduction des immigrants résulte de la volonté canadienne. A-t-il raison ?

Premièrement, il faut se demander si l’immigration canadienne provoque des problèmes économiques. Don DeVoretz, économiste à l’Université Simon Fraser qui est en train de rédiger un livre pour l’Institut C. D. Howe, affirme qu’à Toronto les niveaux élevés de l’immigration ont été négatifs sur l’économie. Toutefois, en Colombie Britannique, les immigrants continuent 22% de la population mais seulement 4% d’entre eux reçoivent de l’assistance sociale. En outre, même si les immigrants gagnent moins que les citoyens canadiens lors de leurs 10 ou 12 premières années au Canada, ils gagneront beaucoup plus le reste de leur vie.

Deuxièmement, il y a une volonté canadienne qui, pour des raisons diverses veut réduire le nombre d’immigrants. Mais ces opinions ne sont pas partagées par le monde entier et surtout pas par les Canadiens qui ont voté pour les Libéraux en 1993. En fait, le "Livre Rouge" des promesses pendant leur campagne électorale a inclus la promesse de garder les chiffres de l’immigration aux niveaux actuels. Al Li, le président du Conseil national des Canadiens chinois, croit que les libéraux ont rejeté la tradition canadienne d’accueillir les immigrants.

Il est certain que le débat sur cette question n’est pas fini. Quel sera l’avenir du Canada dont les citoyens sont ou étaient presque tous des immigrants?

Anthony Burnett

Municipal Elections

Municipal elections were held across Ontario on 14th November. In North York - the city in which Glendon is located - voters elected a mayor, city and Metro councilors, public, separate and French school trustees as well as hydro commissioners. The election for the third and often-ignored tier of government traditionally have a low voter turnout. In 1991, 29% of North York residents voted in the municipal election.

This year there has been a profound lack of voting information. Flyers or pamphlets introducing the candidates and stating their positions are non-existent. A few campaign signs appeared at Bayview and Eglington, bat that area is in the City of Toronto. Voting is essential to decan also be dangerous when the voter is uninformed. The ballot is shoot down an unpopular government. (I.e. Progressive Conservatives, ca. October 1993.)

Or when a populist demagogue is elected voters can shoot themselves in the foot. If you’re not familiar with the candidates or the issues, you never know what kind of kook you could be elcting.

I must admit, I haven’t been living in North York very long and don’t have much at stake here, so I considered voting in my hometown. Bev Salmon is the Metro councilor for North York South. I wanted to vote for her, but she was acclaimed. Joanne Plint represents us and the rest of Ward 8 on city council; it would have been interesting to hear what she stands for, but she was acclaimed, as was school trustee Gerri Gershon. Where is the choice? Even in Communist countries they got to vote YES or NO. I have heard reports that these three representatives are student-friendly and generally very good, (which is probably why no one is running against them) but that’s someone else’s opinion. I want to have my say.

As 1 walked to the polling station I was disinterested. I was for the most part uninformed. I didn’t even know whether Mel Lastman had been acclaimed mayor or not. He has been in office for over 20 years. As I neared the voting place I became more encouraged. "I’m going to vote, I am single-handedly upholding the democratic process." The closer I got, the more excited I became. I entered the station and voted. It was quick.

Monday November 21, 1994
Shots in the Dark

Student strike force

Parliament Hill was witness to a stunning display of student solidarity this past Wednesday. Politicians leaving Question Period were also treated to flying Scott Dresser, pretzels, and other groceries. When these intimidation tactics failed to succeed, several students suggested that the only thing to down to storm the Peace Tower and show the country’s leader that permanent damage we could do...

Federal wannabees

Glendon’s student government is continuing to follow a national precedent. While the cheque representing the money meant not only for the GCSU but also his clubs and services arrived two weeks ago, funding has not been forthcoming. It has also been discovered that Jonah and his buddies owe significant amounts of cash to our one-and-only student government. One person from Glendon, who will remain anonymous, stood firmly in the belief that Lloyd Axworthy was the Minister of Education for the New Democratic Party. An equally educated student in the crowd showed a cameraman angrily, shouting loudly that this was a protest for students and that we must do something about this. Finally, a lovely-looking man, smelling strongly of alcohol, put forth his opinion that this was a great concert, and who were these people that kept interrupting the bands?

University a place to learn?

While present at the recent student rally at Parliament Hill this reporter was treated to several insights on how much people are actually learning in university. One person from Glendon, who will remain anonymous, stood firmly in the belief that Lloyd Axworthy was the Minister of Education for the New Democratic Party. An equally educated student in the crowd showed a cameraman angrily, shouting loudly that this was a protest for students and that we must do something about this. Finally, a lovely-looking man, smelling strongly of alcohol, put forth his opinion that this was a great concert, and who were these people that kept interrupting the bands?

GCSU ELECTIONS

VOTE!

Nov. 21-24 (Mon.-Thurs.)
8h15am- 9h00pm
In front of the Cafeteria

VOTEZ!

21-24 nov. (lundi au jeudi)
8h15-21h00
Devant la Cafeteria

ÉLECTIONS AECG
CENSORSHIP: to ban or not to ban

Marlene Lindsay

Recent petitions from concerned parents have brought to light an issue that has increasingly significant ramifications. The Global network was inundated with calls to cancel one of its T.V. series, on the basis that it was excessively violent for its time slot and intended audience.

Parents, angry that their children could watch "Mighty Morphin Power Rangers" on Toronto's Global TV Network, pressured the station to cancel the show. Instead, Global opted to change the series, to promote the 'action' of the fight sequences, instead of the violence involved in the actual hitting and kicking.

What this whole chain of events highlights is the fact that censorship is still alive and well in this country. Pressure from the same groups forced other stations to drop the same series. What is not at issue for the freedom of expression advocated is the actual show; it is the fact that group pressure can intimidate others into censoring their own expression.

Their connection to a simple kids' T.V. show may not be apparently obvious. Think, then, of Uncle Tom's Cabin and of all the books which were burned in the cause of "protecting our children". This is also a form of media, used to express the ideas of the creator. Look also, to Montreal where the Dawson College campus newspaper was recently shut down because an explicit picture of a naked man with an erect, condom clad penis appeared on its pages. Everywhere, people are banning all forms of media, due to its perceived offensiveness. Books about gays and lesbians are turned back at the Canadian-U.S. border. An artist's work is confiscated because it contains pictures of children in compromising positions. One need only look to the daily newspapers to find further examples of the rising use of censorship restraining people and their ideas.

The most frightening thing about censorship in the present day, in this country, is not that it is being used, but that it is blindly accepted. Canadians complacently go about their business, as all around them individual thought is discouraged.

If someone's ideas are banned, be they an artist, a politician, a journalist or an average citizen, they are being forced to conform to a societal standard. It is when free thought becomes discouraged, that we all begin to suffer. The danger of censorship is that it spreads rapidly, growing on its own momentum. We only have to look to the mass book burnings in our recent history to verify that fact. And if not convinced, turn back to the 1960s and the McCarthyism that crept across the border, silencing socialists and Communists across Canada.

As the parents and authority figures of our society try to protect us from ideas and thoughts by banning them, turn the tables. Suggest that instead of censoring try explaining and understanding. The "Mighty Morphin" may be violent and reinforce stereotypes, but don't allow other people to make these type of value judgments for you. When one idea is banned because it is deemed to be offensive, all other ideas are at risk, and this is the scariest thought of all.

Municipal Elections

Suite de la page 3...

I handed in my enumeration card, got a green piece of bristle board and sauntered over to the voting booth. There were two columns on the sheet: on the left was written "Mayor" and on the right "Hydro Commissioner". Quickly I checked off "Mc" for mayor and then turned my attention to the list of strange names never before seen. An idea hit me: I would spoil my ballot by marking all of the commissioner candidates. My voice would be heard by city hall, and I wouldn't be electing any unknown monsters. The clerk took my ballot and put it in the counting machine. The fact-like machine accepted the paper over which I had thought long and hard. The ballot disappeared into its bowels and the machine gave an accepting beep. I walked home satisfied that I had done my duty. The results of the evening were pretty much as expected. Mel Lastman was re-elected with 96,480 votes, Julia McCrea came in second with 7,419 and Lemmon Farrell got 7,072 votes.

REFERENDUM • REFERENDUM • REFERENDUM

Désirez-vous que le Plan de santé de l'AECG soit maintenu après le 31 août 1995?

L'AECG administre présentement un plan de santé complémentaire qui s'applique à tous les étudiants prenant l'équivalent de quatre cours (24 crédits) ou plus. Ce plan consiste à une couverture de 80% du coût des ordonnances, incluant également les contraceptifs oraux ainsi que d'autres bénéfices couverts avec ce plan santé complémentaire. Ce dernier sera continué pour une période annuelle s'échelonnant du 1er septembre au 31 août.

Les étudiants ayant déjà une couverture santé complémentaire semblable, non pas OHIP, auront le choix de ne pas participer au plan.

Le coût des primes peut être sujet à une augmentation qui pourrait s'élèver jusqu'à 15% par année sans aucun référendum. En 1993-94 le coût était de $111,24; en 1994-95 le coût est de 127,37$. OUI____ NON____

Do you want the Glendon College Student Union's Health Plan to continue after August 31, 1995?

The Glendon College Student Union currently administers an Extended Health Plan for all registered students taking 24 credits (four full courses) or more. The plan includes coverage for 80% of the cost of prescription drugs, including oral contraceptives and other extended health benefits. The plan would continue to run on a full year basis, from September 1 to August 31.

Students who provide proof of similar Extended Health Care coverage, not OHIP, may opt out of the plan.

The cost of the premium is permitted to increase by up to 15% per year without going to referendum. In 1993/94 the cost was $111.24; in 1994/95 the cost is $127.37.

Are you in favor increasing the annual student levy to the Glendon College Student Union (GSCU) from $1.90 per credit to $2.13 per credit? Currently a Glendon student registered in five full courses pays $57.90 to the GSCU; if approved, a 0.23 cent increase would require a student registered in five full courses to pay $63.90 OUI____ NON____

Referendum votes...
New Trends in Women's Health Care

Emily Pohl -Weary

Living rooms, couches, soft music and Jacuzzis. No this isn't a romantic soirée, it's one of the new labour rooms at the Scarborough Grace Hospital's Birthing Centre. Hopefully recent medical trends, such as this one, are the beginning of the end of sterile rooms, impersonal doctors, uncomfortable positions, and a drug obsessed medical ideology.

For too long, women's medical issues have been largely ignored, because they were regarded as less important than the medical establishment's concern with the most men. The mismanaged medical establishment has opted in favour of spending both time and money on curing men and not on building birth centres. Hopefully this situation is about to change.

The Doctor's Hospital, at College and Spadina, is also a leader in the healthcare revolution. They have opened a new birthing wing, which will be used by doctors and midwives, and implemented a program where lay people (women) are trained to be labour coaches and friends to expecting mothers. These kinds of humanistpractices show more hope for the understanding of women in pain and love and less need for reliance on one of the scariest but most important biological functions of womanhood, procreation. And, for many of us, it's about time the comfortable and humanistic theories of holistic medicine are taken into account when the development of such important new birthing centres are planned.

Gone is the era of treating pregnancy and childbirth as an illness instead of a natural process, of curing women who go through it with drugs and sterility, of separating mother and child - for the 'benefit of the baby', and of thinking that mother's milk is not the healthiest and best source of nutrition. In many cases treating someone who is not sick as a patient in a detached, clinical manner has likely done a lot more harm than good.

The natural abilities of woman-kind, such as giving birth, are finally being given some of the attention and respect they deserve. In the case of giving birth, it seems logical that a new life is started off on a better footing if it is well-comed and given to its mother to be cherished. Instead of being dragged up, pulled out with forceps, washed off, and whisked away to be kept away from the mother in solitary confinement, in the manner of many traditional hospital style births.

Perhaps what makes the new changes so interesting is the fact that they are not so new, but in fact re-embracing a more holistic way of looking at things. Throughout history, human society has depended on cures, passed down through the healers - usually women who had a complex understanding of the way the body operates in its environment. They worked in concert with the natural flora and fauna, interacted with the body processes. In all cultures, healers were the main source of medical guidance for those who needed it, until the professiona­lization of medicine only a few hundred years ago. A particularly scary example of how women's bodies have repeatedly been used as guinea pigs in the age of professional medicine is the birth control pill. Aside from the immediate complications that are listed in great detail on the package, who really knows what long-term side effects come from the ingestion of estrogen.

To end, perhaps this is the beginning of a new era in which everyone that realizes that the word woman is derived from womankind, and Adam, as is only logical, must have come from Eve's most sacred womb.

David Bolduc

Qu'est-ce que Céline Dion pense de l'emploi de colorants dans les restaurants? Qu'est-ce que Rock Voisine pourrait nous révéler à propos de ses nouveaux Froot Loops mauves? De quelle couleur sont les sous-vêtements de Roy Dupuis? Tant de questions existentielles... Dites-moi Seigneur tout-puissant, comment a-t-on pu en arriver là?

Ceux qui regardent Radio-Canada ont peut-être eu la chance (ou la malchance) de voir la nouvelle publicité du magazine Dernière Heure. Moi, j'ai vu. Dimanche dernier, mon univers s'est écroulé. Jean-Luc Mongrain présentait le magazine ainsi : "Pour être mieux informé sur le fils de René Simard soit suicider sur le champ, soit acheter le magazine dans un kiosque qui peut maintenant entendre grace à un appareil auditif."

J'étais sur la multitude de stupidités qui se succèdent et je ne me suis pas remis de mon arrêt cardiaque.

Et si je m'étais trompé durant toute mon existence? Et si vous êtes enfin dévoilé par Jean-Luc Mongrain? Après tout, il est un maître de l'information télévisée et je ne suis qu'un minable étudiant quasiment parce que deux choix : soit me suicider sur le champ, soit acheter le magazine dans l'heure suivante pour tout savoir sur le fils de René Simard qui peut maintenant entendre grâce à un appareil auditif.

J'étais sur la pointe de me perdre lorsque je me suis convaincu en extrems qu'il y avait mieux à faire. J'ai d'abord pensé qu'une première étape serait de prendre conscience de cette multitude de stupidités qui entrent de nous faire croire à une santé capitelle. Qu'en pensons nous? Je ne m' en serais pas rendu compte, qui ce qui est difficile à concevoir et pas très rassurant.

Je ne suis pas pessimiste. J'essaie seulement de me convaincre que tout ceci n'est pas inhérent au genre humain. Peut-être qu'en me concentrant un peu, je pourrais être sans doute un peu plus digne et digne de mon action."

Living rooms, couches, soft music and Jacuzzis. No this isn't a romantic soirée, it's one of the new labour rooms at the Scarborough Grace Hospital's Birthing Centre. Hopefully recent medical trends, such as this one, are the beginning of the end of sterile rooms, impersonal doctors, uncomfortable positions, and a drug obsessed medical ideology.

Go to the Press.

A propos... d 'une pub

Lucy McSweeney

G.L.A.B.A.

L'Alliance des Lesbiennes, Gays et Bisexuels de Glendon et le Centre de la Femme sont fières de vous présenter la première Soirée queer Night avec l'architecte Comédienne lesbienne Lucy McSweeney

le 30 novembre au Café de la Terrasse

TOUTES les étudiant(e)s sont bienvenues!

Venez manger votre souper doux et passer une soirée queer au Café de la Terrasse!

Workshops on Studying for Exams, Lunchtime Relaxer, Resume Writing, How to Research Careers are coming up this week at the Counselling Centre.

Ateliers concernant la recherche et le travail sont à venir à la Bibliothèque Centrale.

Venez nombreux!

Monday November 21, 1994

G.L.A.B.A.

Glenord Lesbian, Gay and Bisexual Alliance and the Glendon Women's Centre are PROUD to present Glendon's very first Soirée queer Night featuring Lesbian comic Lucy McSweeney

on November 30 at Café de la Terrasse

TOUTES les étudiant(e)s sont bienvenues!

Venez manger votre souper doux et passer une soirée queer au Café de la Terrasse!

Lucy McSweeney

Portes ouvertes à 20h00 et la présentation commence à 21h00-entrée 3.00$ at the door

ALL students are welcome!

Please come out and show your support for queer students at Glendon.
Quand le Canada a les "bleus"

Dominique Marcotte

Les casques bleus de l’ONU, une flèche nationale canadienne plus vantée de par le monde, et encore plus à la maison. Tout ce bruit-bas de combat qui s’est lancé en Diefenbaker a gagné le prix Nobel de la paix, pour avoir été la tête dirigeante qui a créé le mouvement des Casques bleus.

Aujourd’hui, la situation a beaucoup changé, après l’enthousiasme des débuts, les Casques bleus ont donné leurs leçons qui échangent. Même ici au Canada, la patrie qui a accouché des Casques bleus, l’opinion publique critique sa progéniture qui est sous le feu de la critique des nations participantes. Dans les faits, au moment où les casques bleus sont sous la ligne de tir, la dernière chose dont l’organisme a besoin, c’est d’une crise de confiance qui mise sur ses principaux appuis et sapera son autorité politique. Le coup le plus dur vient de ceux qui critiquent l’existence même des Casques bleus.

C’est la pire crise que les Casques bleus ont connu jusqu’à maintenant. Les coups fusent de partout et affectent leur existence en tant qu’entité de l’ONU. Plusieurs personnalités politiques profitent de l’occasion pour proposer une réforme de l’action des Casques bleus. Mais enfin, ces points seront réglés par des actions politiques dans les corridors des grands parlements, et le tout sera annoncé à l’assemblée générale de l’ONU.

Il s’agit de la crise de confiance qui est menée contre un concept qui a vécu son âge d’or dans les années 1950. La crise est due à de nombreuses raisons, dont l’une est la montée de la contestation sociale et politique.

En conclusion, les Casques bleus ont prouvé que la crise n’est pas la fin de leur histoire. Ils continueront de jouer un rôle important dans la sécurité internationale et de promouvoir la paix dans le monde.

---

**Forum**

Catherine Hunt

TORONTO (CUP) — Self-proclaimed guerilla feminist Camille Paglia was at the eventing a sold-out crowd.

Paglia was an unknown American humanities professor until the publication of her first book, *Sexual Personae: Art and Decadence From Nefertiti to Emily Dickinson*, four years ago.

Paglia became famous and notorious, as well as receiving widespread criticism from women’s groups. Their claims that she is anti-feminist were based on quotes such as, “If civilization had been left in the hands of men, we would still be living in huts.”

Paglia had two books published since, the latest of which, *Vamps and Tramps*, is currently in the top 10 on best seller lists.

Paglia said a vamp is a sexual woman who is currently missing from the many possible definitions of word feminism. Vamps, or queen of the night socrates, once held a sexual power over men. But according to Paglia, the vamp in every woman has gone out the window as society has become more bourgeois.

“I want to reclaim the glamour of the vamp, instead of blistering it or calling it sexist.”

She belongs to a new group of “pro-penis” feminism. Other feminists, according to her, have removed men into sensitive guys or contemporary evocateurs who are of no use to women. She said soft-penis men are not in the interest of the human race. Instead, women need men with masculine vigor.

In the nineties the anti-make posture of feminism became extremely harmful to young women. It’s natural to respond sexually to a penis,” she stated.

Paglia spoke of a recent British television documentary she was in, entitled “The Penis Unsheathed.” She said she was disappointed that it cannot be shown on North American television. In America you can cut off a man’s penis while he’s sleeping, but you can’t show a program about the glory of the penis.”

Paglia also thinks that anorexia and bulimia are problems of young white women from perfect families. And that their problems have more to do with controlling their bodies, than with the media.

She also addressed the politically correct movement in her speech, saying that no one has the right to declare certain ideas unsavory or dangerous. “To deal with PC you have an obligation. Everyone must be radical in defense of free speech and free thought.”

Paglia also stated that women must be educated about their own power and must learn not to see themselves as powerless victims. Paglia said women wield sexual power over men, and women should learn to harness that power for more equitable gender relations. “Woman is the dominatrix of the universe.” However, Paglia insisted feminism should be about options, and it is a societal movement that should not be forgotten. We must endorse feminism. It is one of the great movements of the century, ” she said.

“Feminism is not criticism of feminism, or misogyny... If you want to know the future of feminism in 10 or 15 years, it’s me.”

---

**Paglia mouths off at the MacMillan Theatre on Thursday**

Catherine Hunt

Page 1

Page 2

Page 3

Page 4

Page 5

Page 6

Page 7

Page 8

Page 9

Page 10

Page 11
toronto alternative papers shows advertisers still have clouds

toronto (cpi) — an alternative toronto weekly should not have forced a senior editor to leave because of an article an advertiser didn’t like, critics are saying.

zuhair kashmeri, the senior edi­
tor at now, is leaving the publica­tion today because he was asked to remove an article in the week­ly’s opinions column on aug. 25, entitled “injustice and the free press.”

the piece compared the actions of terrorists like the jackal (dilich ramirez sanchez) to former americ­an president george bush and ronald reagan.

kashmeri and now are in court settling the terms of his departure.

bay/bloor radio, a regular now advertiser, pulled its ads after the article ran. in response, now’s pub­lisher michael hollett wrote a let­ter of apology to mark mendelson, the store’s owner, and printed a clarification. bay/bloor’s ads have since resumed.

i feel comfortable with their editorial policy,” said mendelson, “until i found out whether or not that was their policy, i pulled my ads.”

mendelson said while he ob­jected to the article, he had no prob­lem with kashmeri personally.

it was between myself and michael hollett. it had nothing to do with an article.”

kashmeri said, “what i wrote was not different from what noam chomsky has been writing for years. it doesn’t say this is what it is. it’s just a commen­t.”

most now staff members insist the magazine is not buckling to the threats of advertisers by forcing kashmeri’s dismissal.

now has never acted simply in response to an advertiser’s com­plaint,” said alice klein, execu­tive editor. “our integrity is one of our most honoured assets, but this simplicity is not true.”

with the case still pending, kashmeri would not comment on his departure.

i’m going to be writing a few articles for now in the near future. beyond that, i can’t comment. i’ll leave it up to the management to make any announcement,” he said.

now’s assistant editor, michael hollett, said letters of support for the article were received by the magazine and were set to be printed. but they were pulled from the production table before press time. most of now’s senior mast­head denied this.

no letters were pulled,” hollett said.

“we get lots of letters. some letters did come in, but we can’t print them all.”

according to another staff member, hollett referred to kashmeri’s work as racist during a meeting with staff.

“what i wrote wasn’t different from what kashmeri was writing as a race as a staff member,” said one employee.

while these annual changes...
What is stress?

Stress is the wear and tear on our bodies experience as we adjust to our continually changing environment; it has physical and emotional effects on us and can create positive or negative feelings. As a positive influence, stress can compel us to action; it can result in a new awareness and an exciting new perspective. As responses to it. It has been found that most illness is related to unrelieved stress.

How can I eliminate stress from my life?

Our goal is not to eliminate stress but to learn how to manage it and how to use it to help us. Inappropriate stress acts as a depressant and leaves us feeling bored or dejected; on the other hand, excessive stress may leave us feeling “tied up in knots”. What we need to do is find the optimal level of stress which will be just right for us. Insufficient stress acts as a depressant and leaves us feeling bored or dejected; on the other hand, excessive stress may leave us feeling “tied up in knots”. What we need to do is find the optimal level of stress which will individually motivate but not overwhelm us.

How can I manage my stress better?

Identifying unrelieved stress and being aware of its effects on our lives is not sufficient for reducing its harmful effects. Just as there are many sources of stress there are many possibilities for its management. However, all require effort toward change; changing the source of stress and/or changing your reaction to it. November and December are often stressful months for students as the number of assignments pile up and exams loom on the horizon. By managing your stress and keeping the optimal level for you, chances are that your academic performance will improve.

What is my optimal level of stress?

There is no single level of stress that is optimal for all people. We are each unique and therefore what is distressing to one person may be a joy to another. Even when we agree that a particular event is distressing, we are likely to differ in our physiological and psychological reactions to it. It has been found that most illness is related to unrelieved stress.
Liam O'Neil
1986 here I come. Now let's see, have I got everything? Shocking blue satin blouse, check. Red leather pants, check. Creepers, check. Extra can of hair spray, check. Wait, I know I'm missing something... oh yeah, my copy of the Title EP.

Glendon's own Title are now on the local indie scene with a new six-track CD. "New" is a judgment call, as the album could easily be mistaken for an early Pet Shop Boys demo tape.

The band, consisting of Allan Best (lead vocals) and Hugo Troccoli (keyboards) cite their influences as emanating from the British and American alternative scenes of the late eighties and early nineties. The guys aren't very specific with band names but one could hazard a relatively accurate guess listing the Pet Shop Boys, New Order, Erasure, etc.

Erasure, especially, comes to mind when listening to this recording, though it does not possess a sound quite that refined. Many Canadian bands have used this musically mechanized medium to progress, Acid Test and Perfume Tree come to mind. On the international scene, computer generated ambiance occupies the front-line of the rave revolution which has bridged the pop charts of Canada and beyond. Progression is everywhere, but Title has yet to offer anything that would suggest originality. I do not doubt their prowess as a live act, due to many campus tour achievements over the past twelve months, but this recording lacks the innovation needed for survival in an electronic medium.

Bilingual Bonanza
Advancement Potential

DMS provides quality marketing services for leading Canadian and international firms. We are expanding our Toronto offices and require English/French bilingual: Customer Service Operators (Inbound) - Full time - Flexible hours from Mon-Sat required Telephone Sales Interviews (Consumer Market) - Mon-Fri 9am-5pm or Mon-Fri 5:30-11:30pm and Sat (9:30am-5:30pm)

Computer literacy preferred for all positions. Hourly rates vary from $11-$13/hr + bonuses depending on the position.

Please call Antoine at 416-481-8838 or FAX to 416-481-0688.

Monday November 21, 1994

entertainment

• T i t l e •
(in stores now!)

QUOI FAIRE CETTE SEMAINE

MONDAY NOVEMBER 21
Stray Dog Salon: music, Poetry & Theatre
Celebrating Neil Young
at the Rivoli (332 Queen W)

THURSDAY NOV. 22
Later, an anniversary party for Goth fanzine THE NINTH WAVE with performances by THRIVE, CHAINS OF EDEN and readings by Mitch Krol of Masochistic Religion.
at the Rivoli (332 Queen W) Doors 9:30pm
$3 or $5 incl. Fanzine
(or if you have a few hours to kill...
line up for Star Trek: Generations)

WEDNESDAY NOV.23
Rosencrantz & Guildenstern Are Dead by Tom Stoppard, directed by Richard Braulne
Annex Theatre (730 Bathurst ST) Nov.23-Dec.3 $10
*Nov.27 Pay what you can!

FRIDAY NOV.25
Get a friend to give you a good massage...you need it

SATURDAY NOV.26
- Nina Levitt: Critical Details
Photography | Lesbian sights on desire
Gallery TPW (80 Spadina suite 310)

SUNDAY NOV.27
Finish up that essay...tomorrow is Monday!
Paul Grewal

In-line skating is the fastest growing sport in North America. Since it burst upon the market about five years ago, between 1.5 and 2 million pairs of in-line skates have been sold in Canada. As a result, increasing numbers of in-line skaters are rolling up and down the streets of cities all across the country. The uniqueness and apparent staying power of in-line skates has led many municipalities to amend their bylaws in order to cover 'bladers'.

Often referred to as Rollerblades - the name of the biggest manufacturer of in-line skates - a pair costs $300 on average. They're slick-looking and durable and they can take a person to speeds exceeding 30 kilometers an hour. Unlike skateboarding, which has had its ups and downs in terms of popularity and use, in-line skates look like they're here to stay. Entire households are getting into rollerblading.

The majority of users are people 18 and under. Sales this past summer surpassed all expectations and demand is so great that manufacturers cannot keep up.

The widespread popularity of rollerblading has prompted municipal governments to take a serious look at the effectiveness of existing related bylaws. Rollerblades have become a nuisance to some citizens and the police. This past August, Metro police issued an advisory warning in-line skaters to stay off the roads. Metro roads are designated for use only by vehicles; violators face a fine of up to $80. Rollerbladers are not even allowed to use bicycle lanes. Hitting a ride by hanging on to a moving vehicle, or 'skitching', carries a fine of up to $90. All this is in accordance with a bylaw written fourteen years ago, which applied to skaters but not basketballs, skateboards.

Councilors decided that the bylaw could be applied to in-line skates as well. Thus, in-line skaters hold the same goven and are subject to the same restrictions as pedestrians: they may only go on roads when crossing or when there are no sidewalks on which to travel. They are, however, allowed to skate on smaller side streets.

It is a matter of both interpretation and confusion for many, because the Ontario Highway Traffic Act defines a vehicle as something on wheels that is propelled by a source of power, including muscle power. This definition obviously allows for bicycles but in-line skates cannot be far off the mark, if at all. In Toronto, those charged under the Act have always had their cases thrown out of court.

Accidents are the major concern. There is no law governing the use of safety equipment for bladers. Many in-line skaters wear safety equipment, but the Canadian Hospitals Inquiry and Reporting Program found 520 reported injuries involving in-line skaters from April 1990 to April 1994. Half of the reported incidents involved fractures and eleven percent involved head injuries. Still, the total number of injuries reported by in-line skaters equals only a quarter of the accidents reported by cyclists. Pedestrians who are involved in collisions with rollerbladers have little recourse but to resort to civil action.

The Canadian In-Line Skating and Roller Skating Association, an organization made up of manufacturers of in-line skates, has set up just recently with the purpose of promoting the safe use of rollerblades and the wearing of safety equipment. The organization encourages every new owner to take, at least, one lesson to go over stopping, turning and safe falling. Novice bladers are warned not to be fooled into thinking that in-line skating is just like ice skating. Public opinion varies, even among bladers themselves. Some would give in-line skaters access to main roads while others would like to keep them on the sidewalks.

Still others are of the opinion that paths and parks are the only safe place for in-line skaters to roll freely.

Earlier this fall, a proposal to allow in-line skaters to use bicycles lanes was put before Metro's City Cycling Committee. When I inquired at Metro Hall, it was explained to me that with the recent elections and the new term beginning, it is impossible to find out what became of these proceedings. The machine message I left at the City Cycling Committee has yet to be returned. Thus, the current rules still stand until further notice.

When the puck doesn't drop

Lisa Walker and Suzanne Hinks

Do you feel listless and tired? Do you have to force yourself out of bed every morning? Have you started watching the weather channel and are actually concerned about the movement of a low pressure system into the Bora-Bora region? Have you lost your reason for living? Fear not, even if the NHL lockout seems to have no end in sight, there is a reason to go on living.

Although it may be hard to believe, there is a way to fill the void left by hockey. Here are a few suggestions:

1. Take all that mind space formerly occupied by NHL stats and figures and use that area for (diet of shocks) or something productive. Get your

2. Take all the money formally spent on beer and pretzels for game watching and put it to use. Buy yourself season tickets to a sport that isn't on strike or locked-out—football, wait no... basketball, maybe... football, wait it's almost over... how about jai alai, always an interesting sport. Or maybe get cultured. For the price of golds you could go see a popular musical or the ballet or even the symphony... or a really great rock concert (front row of course).

3. Of course even if you follow suggestions one and two, you might still have a lot of free time to consider template the fact that the owners and players simply aren't talking. So, why not volunteer. Pick an organization that you are interested in and get involved. All organizations can use the help and you might meet a few really cool people. (Well, at least it gets you out of the house and away from the TV which provides you with a constant reminder that hockey isn't on.)

4. If all else fails, you could always concentrate on your school. This not only includes concentrating on your academic life, but your social life as well. Hang out with friends. Go and see a Glendon Theatre production. Write an article for ProTem or the Furious.

The important thing to remember is not to panic or dwell on the subject. Submerge yourself in other things. For God's sake keep yourself busy, we'll all survive somehow. (Thank God Australian Rules Football has started, too bad we don't understand the rules.)

Paul's Campus question of the week

Without any NHL hockey to watch, what are you doing to fill the gap?

"Instead of getting plastered and watching a game of hockey, I get plastered and engage in stimulating conversation."

Roger Naz, first year Arts

"I play "NHL '94" on my Sega Genesis or try to follow the Ottawa '67s."

Mike Glushen, third year Arts

"I work at the Barracuda where we play floor hockey and listen to each other complain about the strike."

Julia Gray, third year French
Sweeney Todd's

The Professional Staff at Sweeney Todd's is proud to support Glendon Student's...

Pick up your "York, Glendon Discount Card" Near Pro Tem Newspaper Dispenser!

...And Support Student Initiatives

First Fifty Appointments Receive a Free Travel Size JOICO Professional Hair Care Kit

Present your "York, Glendon Discount Card" at any of the two locations and receive a 15% reduction on haircuts and an extra 20% on JOICO products.

JOICO
Professional Hair Care Products

For every $20.00 spent at Sweeney Todd's, Hair Salon $1.00 is channeled back into Glendon's United Nations Club

2678 Yonge Street at Blythwood (South of Lawrence) 487-2378

1978 Yonge Street north of Davisville subway 482-4379
"You don't feel a tank or a war - you feel hate or love. Feelings are not wrong, but you are accountable for the behaviour you use to satisfy those feelings."

Audre Lorde

"Le malheur de l'homme vient de ce qu'il se débat dans des ténèbres opaques : la grande ennemie de l'homme est l'opacité. Cette opacité est de dehors de lui et elle est surtout en lui, où s'entretiennent les opinions conventionnelles et toutes sortes de défenses suspectes."

A. Breton

Our First Time
Dorothy Porter, Akhmatova,

I can't stop shaking
or laughing
she's as silly as me
and her lips
are swollen and wet

I can't stop kissing her
when her tongue filled
my mouth
for the first time
my cock went berserk
It wouldn't listen
now it flops sticky
and happy
in her hand
and I'm not embarrassed!
and she's still
my best friend

97°W, 50° N

When land is free you take what you can I guess.
That's my only explanation.
For nowhere.
A city, alone.

Surrounded by miles of golden blonde fields of wheat;
That bend beneath the warm prairie's breeze.
The endless blue sky yields the bright glint of rye;
Brilliant yellow squares of mustard.
The very standard of flatness.
Wedges of grain elevators.

When the sky is endless, the wind is driving a what washes away
The endless green of nature.

The southern envy of the world. Glinting lights and band-guns.
But here is nowhere.

As the city's perimeter.
Publication on the smooth black flesh of the plains.
White knuckles and spit and cigarette smoke mixed.

The wind blasts hard against concrete and steel and glass.
The architecture of attitude.
The tallest building a giant middle finger of defiance.
"